

# **Banlieues sans femmes, banlieues s'enflamment ?**

Michèle Vianès,

auteur de « Les islamistes en manœuvre Silence, on manipule ! » éd. Hors commerce

Les pouvoirs publics et les médias ont « découvert » l'absence des femmes et des jeunes filles dans l'espace public dans les quartiers dits sensibles, lors des violences urbaines de ces dernières semaines.

C'est le résultat de plusieurs années de lâcheté ou compassion insensée. Des « représentants » des collectivités locales ou de l'Etat n'ont pas osé affirmer le principe essentiel de laïcité : espace politique qui permet de vivre ensemble dans le respect mutuel des différences puisqu'il entraîne l'égalité en droit des citoyens et citoyennes.

Au nom d'un relativisme culturel ou religieux, ces différentialistes ont abandonné des filles et des garçons aux traditions patriarcales ou religieuses. Perméables aux discours des anthropo-ethno-sociologues, relais d'influence des Tariq Ramadan et autres prédicateurs islamistes, ils légitiment ainsi l'islam politique qui dénonce les droits universels parce que « occidentaux ».

## **Sexisme**

Filles et garçons sont enfermés : les filles dans l'obligation d'obéir, les garçons dans celle de virilité agressive. Ainsi des habitudes communautaires ou religieuses seraient supérieures aux lois de la République.

Malheur aux femmes autonomes, à celles qui revendiquent leurs droits en tant que femmes françaises, à celles qui épousent des non-musulmans. L'injonction faite aux filles dès l'enfance « *si tu épouses un Français, c'est comme si tu es dans la tombe !* » est lourde de menaces. Comment s'étonner du manque de repères des enfants qui ne sont pas considérés comme Français par leurs parents, puisque les Français ce sont les autres.

Faire croire aux garçons qu'ils sont « les petits princes », mères et sœurs soumises à leur bon vouloir, n'est pas la manière la plus efficace de les préparer à affronter la réalité. Dès les premiers apprentissages scolaires, l'inanité des normes traditionnelles sexistes est mise en évidence. A l'école, les filles ne sont pas « inférieures ». En outre, il ne suffit pas d'affirmer « *je suis un homme* » pour savoir lire et écrire.

La majorité des garçons comprennent les règles et s'adaptent. Leur réussite, leurs rapports équilibrés avec les femmes est insupportable pour une minorité, incapable de s'adapter au monde contemporain.

Pour cette minorité, c'est le début de la spirale infernale qui va les conduire à s'opposer à un monde dans lequel ils n'occupent pas la première place « naturellement », parce que « hommes ».

Les professionnels du conditionnement utilisent un discours simpliste : l'émancipation des femmes occidentales est cause de tous les fléaux. La solution : le respect absolu de l'autorité et de la supériorité masculine avec pour corollaire l'intégration par les filles de cette subordination.

Une jeune fille explique les raisons pour lesquelles ses frères sortent le soir : ils s'ennuient à la maison après le repas alors qu'elle s'occupe de la vaisselle et du ménage. Le partage des tâches domestiques comme alternative au désœuvrement !

### **Laxisme**

Pour tenter de canaliser la violence et la délinquance dans les cités, des agents publics sont embauchés en raison de leur religion, sans vérifier auparavant leurs compétences, discours ou pratiques. Les principes républicains sont piétinés.

Les travailleurs sociaux ont intégré les traditions patriarcales. Les interdits de sortie et de rencontres concernent aussi bien les mères que les filles. Il faut l'autorisation du mari pour que la femme sorte lorsque sont organisées des manifestations les concernant.

Pour exclure les filles des animations municipales, les habitudes culturelles vont servir de prétexte. Les garçons de famille musulmane ne pourraient pas obéir aux filles ! Donc si on embauche des animatrices, il faut leur confier des filles seulement. La séparation filles et garçons est réalisée.

Si les responsables refusent, des situations conflictuelles apparaissent. Trop souvent, le conflit, sera réglé, non pas en expulsant le fauteur de trouble au comportement sexiste, mais en renvoyant la jeune femme qui n'a pas pu se faire respecter.

Une fois les animatrices éliminées, les actions proposées concerneront principalement les garçons. Cela incitera les parents à ne pas inscrire les filles puisque ce sont des activités de « garçons ». Celles qui y participeront seront considérées comme des « filles qui cherchent ».

Ainsi les filles restent à la maison, les garçons dans la rue, maîtres de leur territoire.

### **Affirmation républicaine**

Les critères d'évaluation des politiques publiques doivent permettre de vérifier si les actions bénéficiaires d'aides ou de subventions s'adressent bien aux femmes et aux hommes, qu'elles ne présentent pas de disparités contraires au principe d'égalité et combattre toute pratique discriminante.

Rendre visible dans l'espace public le principe d'égalité hommes/femmes montre qu'il n'y a pas de territoires abandonnés par la République. Filles et garçons vivent ensemble dans l'espace commun.

Un territoire se juge à l'espace occupé par les femmes.